

Liu Hongbin

« La langue est un organe indiscipliné. Un vieux proverbe chinois dit que *les ennuis sortent de la bouche*. Quand j'étais enfant, on m'a souvent répété de tenir ma langue. Du temps des empereurs, les poètes disaient la même chose. *La pierre qui peut parler connaîtra des malheurs*, écrit l'un. *Les animaux qui font beaucoup de bruit ne vivent pas leur cycle naturel*, écrit un autre. »

C'est en ces termes que Liu Hongbin, né en 1962, à Qingdao, dans le Shandong, explique son écriture, à la fois rebelle et riche d'une puissance imaginaire peu commune. Après sa participation aux événements de Tian'anmen, où quatre de ses poèmes, dont « L'esprit de l'océan » ont été placardés sur les murs, Liu Hongbin, inquiet par la police, s'exile à Londres (où il vit actuellement) en septembre 1989, où ses écrits ont été salués par Doris Lessing, Arthur Miller, Stephen Spender, John Ashbery. Le long poème « Des jours dans les jours », publié en chinois sous le titre « Chine mon cauchemar », et lu sur les ondes de BBC International en 1994, nous plonge d'emblée dans un imaginaire nourri à la fois du traumatisme de Tian'anmen, réveillé en termes bouleversants des épreuves vécues dans l'enfance, et d'un voyage aux sources de la tradition chinoise, où les créateurs, poètes, penseurs, rebelles, de Laozi à Confucius, de Du Fu à Li Bai, de Wang Wei à Qu Yuan, se retrouvent dans notre époque comme dans la leur, littéralement cannibalisés par les grands prédateurs d'un ordre mortifère, mis à nu pour la première fois avec la violence symbolique qu'ils imposent, et qui leur est retournée.

Guilhem Fabre

Sinologue, universitaire.

Dernier ouvrage paru, *Chine : crises et mutations*,

L'Harmattan, 2002.

Des jours dans les jours

*Chine, tu es mon cauchemar stagnant
Je voudrais tant échapper à la bouche de tes marais*

*Chine, un temps, je veux te quitter
Tu me possèdes
Encerclé par mon ombre projetée*

*À la fin je t'ai quittée
Toi qui t'es glissée dans la cave de mes rêves*

*Que l'écriture la poésie m'habitent
Que l'imaginaire se dégèle
Que mes cellules nagent à nouveau tels les poissons*

*Chine, tu es mon cauchemar
À tes enfants tu as chanté la berceuse
Des chenilles, des tanks et des coups de fusils*

*L'histoire saigne tandis que nous sommes en prière
Le temps des bourreaux n'en est pas amaigri*

*Les doigts des arbres au milieu des ombres
Tendus vers le ciel de nuit sont fauchés par les balles
Les cristaux de sel de la lune ne sont pas apparus cette nuit-là
Ils sont tombés au creux des blessures
En calmant malgré tout le pourrissement des chairs*

*Ces gorges sont envahies de voix de toutes sortes
S'acharnant à jaillir des respirations*

*Un tissu de mensonges
S'est changé en linceul ensevelissant les cadavres*

*Chine, les rivières de tes larmes
Ne sauront laver ces blessures*

*Vivants, tu nous poussez hommes à combattre les hommes
Hommes à piétiner les hommes
Morts tu nous forces hommes à écraser les hommes
Hommes à empiler les hommes
Pourquoi as-tu produit tant de haine ?*

*Quand les feuilles de lumière tombent dans le vent fétide
Le soleil est une flaque de sang éclaboussant la page grise*

*Jamais je ne pourrais te quitter
En rêves je veux faire l'amour avec toi*

Liu Hongbin

*Je t'ai vu me donner naissance
J'ai enfanté un vagabond
Un vagabond qui ne pourrait jamais sortir de Chine*

*Chine, je veux chanter
Sans signer ce chant de mon nom
Tu me reconnaîtras, ma Chine*

*Chine, je veux faire l'amour avec toi
Mais découvre que tu es une femme sans vagin
Cruelle, impitoyable*

*Tu m'as interdit de tomber amoureux
(en disant que c'était un privilège bourgeois)
Tu m'as seulement permis d'aimer
Ces dirigeants dont la seule vue m'ennuyait
(dommage que je n'ai eu à ce jour nul penchant homosexuel)*

*Mes testicules s'enflent à en faire mal
Le sperme explose en un rock and roll fou*

Assoiffée d'être enceinte l'essence maternelle attend encore son heure

*Le halètement du vent éteint la lampe
Les rêves se sédimentent
Découvrant l'île aux ossements*

*Je vais vers l'échafaud où mon père est tombé voilà plus de trente ans
Quand trois balles ont troué son front
Mon père a scellé ses idées dans les coups de feu transparents expédiés en ma mémoire
J'ai hérité de cette grande souffrance*

*Ce jour-là je me suis appuyé sur les rafales du vent
À mes pieds, les ossements sont devenus des galets
Des corbeaux ont envahi mes cheveux clairsemés*

*Le passé gît telle une mare dans mes plaies
Dans ces plaies où je cherche mes reflets
Le miroir renvoie le firmament en sang de la place Tian'anmen*

*Du soir du vingtième siècle, je remonte à l'aube de deux millénaires
De l'aube de la civilisation, je reviens au soir du vingtième siècle*

*Lao Zi découvre que ses idées d'« un petit pays sans guère d'habitants »
« De faire le vide dans les cœurs, d'affaiblir l'ambition
De garder le peuple du savoir et du désir »
Ont été plagiées, déformées*

Des jours dans les jours

Au nom de son précepte
« La voie qui peut s'énoncer n'est pas la voie permanente
Le nom qui peut la nommer n'est pas le nom permanent »
Il traîne Mao Zedong devant le tribunal populaire
Et se voit condamné à mort pour calomnie

Zhuang Zi se réveillant du rêve du papillon
Est accusé de « fuir la réalité »
Il est contraint d'étiqueter, de vendre sur le marché ses propres songes
Les poètes, les philosophes plongés dans l'affairisme
N'ont pas un regard pour lui ignorant sa valeur

Confucius sans diplôme se voit inscrire aux cours du soir
Mais défendant l'idée qu'il faut « établir les autres autant que soi-même
Souhaiter leur réussite autant que la sienne »
Il est exclu de son école par le comité du parti

Qu Yuan, dénoncé dans un rapport, a vu sa collection de graines d'oranger
Volée par les policiers
Vendue jusqu'en Sibérie par les officiels spéculateurs
Et chantant lucidement son tourment
S'est jeté dans les souvenirs troubles de la Miluo
Se donnant en pâture aux poissons

Li Bai l'unique au pas léger
Refusant d'assister au banquet du département du Front uni
S'est vu mettre au placard
S'est nourri de nuages abreuvé d'alcool
Et plongeant dans sa coupe de vin
S'est noyé en embrassant la lune

Du Fu s'appuyant sur les fumées
De la grande guerre des promoteurs immobiliers
Dans sa chaumière sans mur chante pour chauffer les pauvres
Le voilà mort de froid en son taudis
Avec au fond des poches une promesse de relogement

Wang Wei devenu moine
Dans le calme absolu d'anciennes forêts la profondeur des monts
A brûlé des encens s'est fait entremetteur des sons et des couleurs
Le voilà soudain défroqué
Pour ouvrir à Pékin une agence matrimoniale internationale

Mao Zedong invite un professeur particulier
Pour étudier le Livre des mutations
Mais il en conclut que plus on en sait plus on est réactionnaire
En une nuit les idiots deviennent professeurs

*Allongé dans sa prison transparente
Mao Zedong purge sa peine à perpétuité
Sous le regard des visiteurs l'observant comme un singe
Voyant comment il continue à inventer la haine et la lutte*

*Il convoque Staline, Hodja, Ceausescu, Heinecker et Castro
À une réunion élargie du bureau politique
Qui décide l'exclusion du parti de Gorbatchev*

*Deng Xiaoping a de la chance
Des maîtres de qigong l'ont maintenu en vie, en sommeillant il jouait au bridge
Dieu a décidé de lui retirer la tranquillité
Sans le laisser monter au paradis ni descendre en enfer*

*Pour imiter Mao, Jiang Zemin a monté un « cirque Mao Zedong » place Tian'anmen
Il s'est nommé à sa tête, jouant des instruments à vent, à cordes et à percussions
Clown magnifique toutefois Chaplin soutient
Qu'il n'a pas l'étoffe d'un comédien*

*Sartre et Beauvoir au lieu d'aller au défilé de la seconde révolution culturelle
Décident de célébrer leur mariage place Tian'anmen
En invitant à leurs noces tous les étudiants chinois
Le ministère de la Sécurité tente de les convaincre
De filer à Hongkong passer leur lune de miel
Sous peine d'être kidnappés*

*Le cerveau de Li Peng est à nouveau malade
Les grands secrets du parti sont divulgués
Il reproclame dans tout le pays la loi martiale
Puis un être sans sexe lui donne le sida
Sa langue en forme de verge doit être transplantée
Encore une victime inconnue, traquée par la police, épuisée dans sa fuite*

*Chine, saurais-je jamais couper le cordon qui me rattache à toi, pour m'exiler
Chine, saurais-je jamais être hérétique, être banni
Chine, saurais-je jamais vivre en dissident et t'être intolérable ?*

*Du soir du vingtième siècle, je remonte à l'aube de deux millénaires
De l'aube de la civilisation, je reviens au soir du vingtième siècle*

*Je reste hanté par la question
Ceux qui nous gouvernent aujourd'hui sont-ils vraiment chinois ?
Je la tourne et retourne en tous sens*

*J'ai beau chercher dans l'histoire de la Chine
Je ne trouve nul souverain, d'aucune dynastie*

Des jours dans les jours

*Qui ait emprisonné ses sujets, en ait fait des otages
Pour négocier l'aide étrangère à son profit*

*Le droit inné à la vie
Ceux qui nous gouvernent le vendent cher à leur peuple
Et voudraient même qu'il verse des larmes de reconnaissance pour leurs « bienfaits »*

*Ils disent que les droits de l'homme ne conviennent pas à la Chine
Ce qui veut dire que la nation chinoise est inférieure aux autres et à l'humanité
Puissants, pourquoi discriminer les Chinois dont vous êtes en fabriquant cette inégalité?*

*Ils disent que les poids et mesures, que les normes du monde
Ne peuvent avoir cours en Chine
Ce qui leur laisse tout pouvoir de fausser les balances et de tromper le peuple*

*Je reste hanté par la question
Ceux qui nous gouvernent sont-ils vraiment chinois?
Je la tourne et retourne en tous sens*

Qui règne sur la Chine?

*Quand le monde entier sera devenu un village
Puissent les avenues, les ruelles de Chine
Mener à n'importe quel coin du monde
La liberté n'est plus un article de luxe que le peuple devrait se disputer
Les hommes ne vivent plus simplement pour survivre*

Qui règne sur la Chine?

*Ma Chine
Ma Chine*

1994

Traduit du chinois par Guilhem Fabre

Liu Hongbin